Je m'en vais et toi, tu restes ;
Toi, tu restes, et je m'en vais...

Cette anecdote a son côté sérieux et montre que le R. P. Laclau-Pussacq, comme tout bon prêtre, comme tout Oblat, était prêt à faire joyeusement son sacrifice suprême pour le prochain.

En 1906, les fêtes de son cinquantenaire d'ordination furent contremandées, à cause de l'état précaire de sa santé. Lorsque approcha sa dernière heure, il ne s'occupa plus que du ciel et sa conversation devint de plus en plus rare avec les hommes. Ses forces déclinèrent peu à peu et il rendit le dernier soupir dans les sentiments les plus édifiants, couronnant courageusement et sereinement une longue carrière de dévouement sacerdotal.

R. I. P.



F. C. David Pelletier, 1855-1930 (1393).

Fort Alexandre, le 13 février 1930.

Mardi dernier, à dix heures du matin, en la fête de l'apparition de Notre-Dame de Lourdes, en présence du R. P.. Prisque Magnan, économe provincial, du R. P. Vézina, curé de l'église du Sacré-Cœur de Winnipeg, du R. P. Caron, curé de Saint-Georges et de Pine Falls, du R. P. Gagné, vicaire de Saint-Georges, du R. P. Geelen, des Frères Sylvestre, Schumacher, Huitric, D'Amour, des Révérendes Sœurs Oblates et leurs élèves, et d'une foule nombreuse d'Indiens de la réserve, nous avons confié à la terre la dépouille mortelle de notre cher Fr. David Pelletier, décédé pieusement dans le Seigneur, le 7 courant, en notre Mission de Fort-Alexandre, située sur la rivière Winnipeg, dans le Manitoba.

Le Fr. David Pelletier est né le 20 juillet 1855, à Saint-Roch des Aulnais, comté d'Islet, P. Q.

Tout jeune encore, il fit ses études chez les Frères et sortit diplômé. Il devint teneur de livres dans un grand magasin, place qu'il quitta après quelque temps, pour devenir gérant d'hôtel. Il occupa cette position jusqu'à l'âge de 28 ans, quand il tomba gravement malade. En peu de jours il se trouva à la porte du tombeau. Il se mit à réfléchir, trouva qu'il ne marchait pas dans le droit chemin, et promit de changer sa manière de vivre.

De sa jeunesse on ne connaît pas beaucoup ; seulement, je l'ai entendu souvent dire qu'il regrettait beaucoup les années passées dans les affaires du monde. C'est pour ces années-là qu'il faisait pénitence. Une fois revenu à la santé, il tint sa promesse, et pour être sûr de ne plus s'immiscer aux affaires de ce monde, où il avait peur de perdre son âme, il résolut de se faire religieux. Cependant, il ne savait pas dans quelle congrégation il pourrait entrer. Dieu voulut qu'il rencontrât alors sur son chemin un bon Père Oblat. Celui-ci expliqua au jeune Pelletier comment on acceptait dans la congrégation des Oblats des jeunes gens incapables d'être reçus prêtres, qui, cependant, pourraient travailler à la sanctification des âmes en aidant par leurs travaux les missionnaires, tout en se sanctifiant eux-mêmes par la pratique de la Règle et l'observation des saints vœux. Le Fr. Pelletier comprit aussitôt. « Vous êtes l'Ange de Dieu pour moi », dit-il au Révérend Père. « Je sais maintenant dans quelle communauté entrer. Je me ferai Oblat ; je serai Frère coadjuteur. »

Quelques jours après, il vint frapper à la porte du Noviciat.

Il n'eut pas de difficulté à se détacher des biens de la terre : il avait connu les misères de ce monde. Il entra de plain-pied dans la vie religieuse et ne regarda jamais en arrière. Il fit ses premiers vœux en 1885 au 1er novembre ; ses vœux perpétuels six ans plus tard à la même date. Il fut aussitôt incorporé à la maison du

Scolasticat. Dans cette institution, il passa, à son dire, les jours les plus heureux de sa vie. En hiver, il chauffait ; en été, il jardinait. Il savait qu'ici, plus qu'ailleurs, il travaillait pour la gloire du bon Dieu. Ses travaux étaient humbles, son emploi obscur ; mais il savait que par son travail matériel il aidait indirectement à la formation des jeunes prêtres-missionnaires qui, un jour, devaient se lancer dans les plaines de l'Ouest et pénétrer dans la jungle de Ceylan pour conquérir des âmes à Dieu. Cette pensée surnaturelle le soutint dans sa vie monotone. A Ottawa, il devint chauffeur émérite. Par ses connaissances, son travail et la pratique de la pauvreté, il épargna à la communauté des centaines de piastres chaque année.

Au Scolasticat, comme partout ailleurs, il mena une vie d'ermite. Caché dans sa cave, il garda toujours le plus profond silence. Il ne sortait de là que pour aller à l'église et recevoir les sacrements. Dans la communauté même, il était presque un inconnu. Cette vie de silence, il la mena jusqu'à la mort. Il parla très peu pendant sa vie et supportait peu que ses frères eux aussi parlassent beaucoup. « Le bon Dieu jugera toutes nos paroles inutiles », disait-il encore ces derniers temps ici à Fort-Alexandre.

Après plusieurs années de cette vie retirée et monotone, passée dans les souterrains du Scolasticat d'Ottawa, Fr. Pelletier tomba malade ; le gaz du charbon l'avait empoisonné, comme il nous le disait. On lui conseilla de partir pour l'Ouest. Il vint dans les plaines de l'Ouest et y occupa plusieurs postes. Il fut tour à tour : jardinier, chauffeur, sacristain et portier. Edmonton le vit d'abord. Il revint à Winnipeg, ensuite resta quelques années à Kenora, partit pour la maison de Fort-Alexandre où il devint pendant plusieurs années l'associé fidèle du R. P. Costiou et du R. P. Dallaire. Il regagna Winnipeg, resta plusieurs années avec nos Pères Polonais du Saint-Esprit, divisa les dernières années de sa vie entre les Missions indiennes de Touchwood Hills et de Sandy Bay, et revint enfin à Fort-Alexandre pour y

mourir. Et pendant tout ce temps, il resta toujours le même, ardent et mesuré au travail, grand priant devant le Seigneur, homme d'une mortification extraordinaire, et pauvre d'une pauvreté poussée à l'extrême.

Ardent et mesuré au travail. En dehors des exercices de piété, en hiver comme en été, on rencontrait le Frère PELLETIER toujours avec un outil à la main. En hiver, c'était la hache pour fendre et couper le bois. Son bois était entré par lui-même, cordé par lui-même. Autour de la fournaise, il garda la plus grande propreté ; rien ne traînait, tout était en ordre ; avec lui chargé de la fournaise, on pouvait dormir en paix, on n'avait pas peur des incendies. L'été, ses heures de travail, il les passait au jardin. Il était devenu jardinier de renom. Ottawa, Fort Frances, Kenora, et surtout Sandy Bay se rappellent encore aujourd'hui les beaux « jardinages » que le Fr. PELLETIER récoltait dans leurs jardins.

Cependant, la note dominante dans la vie du Frère PELLETIER fut son grand esprit de prière. Ce cher Frère priait toujours. Les deux années de sa vie, passées ici à Fort-Alexandre, furent une prière continuelle. Notre cher Fr. PELLETIER dormait peu. Le matin à 4 heures, il était debout, passait de la fournaise à la chapelle, où il restait jusqu'à 7 heures du matin. Dix fois par jour, il faisait son chemin de croix. Pendant que tout le monde dormait encore à la Mission, lui, le Fr. PELLETIER avait déjà suivi deux fois la voie douloureuse de Notre-Seigneur. Il avait une dévotion spéciale pour le chemin de croix ; d'après lui, cet exercice était un acte de pénitence par excellence.

Il reçut fidèlement la sainte Communion tous les jours jusqu'aux deux dernières semaines avant sa mort. Très souvent aussi, pendant la journée, il fit la communion spirituelle. Cependant sa dévotion favorite fut l'assistance à la sainte messe. Autant que possible il assista tous les jours à deux messes. « Ah ! le monde comprend peu », disait-il, « la valeur d'une messe ; si l'on comprenait mieux l'essence du sacrifice de la sainte messe, on ne négligerait jamais d'y assister quand on

en a l'occasion. » Lui ne négligea jamais d'entendre deux ou trois messes tous les jours quand il le pouvait. Dans le plus grand froid de l'hiver, on le vit encore cette année courir dans la neige, après avoir entendu la messe à la Mission, pour arriver à temps à l'école et y entendre une seconde messe.

Dix fois par jour il égrenait le chapelet. Ses lectures spirituelles étaient plutôt des méditations. Les livres qu'il employait ordinairement à ce pieux exercice traitaient toujours du Sacré-Cœur. « Père », me disait-il souvent, « pourquoi ne faites-vous pas relier ce vieux livre ? Il contient de l'or en barre. » Je regardais alors le livre, il traitait toujours du Sacré-Cœur et de l'Eucharistie.

Que dire maintenant de sa vie de pénitence et de son esprit de pauvreté ? J'ai connu le Fr. PELLETIER pendant vingt ans, il ne mangeait presque pas, jamais de viande. Il prétendait pouvoir vivre avec quelques biscuits par jour. Saint Antoine, l'anachorète du désert, dans sa grotte de pierre, ne menait pas une vie plus mortifiée que notre Fr. PELLETIER.

Un homme si mortifié devait être aussi un grand pauvre. Pendant les vingt dernières années de sa vie, il eut une seule soutane neuve. C'est dans celle-ci qu'il fut enterré. Il ne demanda jamais d'habit... tout ce que les autres jetaient de côté était bon pour lui. Aussi c'était parfois du plus gros comique de le voir... aujourd'hui affublé de la soutane d'un Père deux fois aussi gros que lui, une autre journée apparaître avec des souliers d'un autre plus petit que lui, et ainsi de suite ; il n'avait pas de respect humain ; tout était bon pour lui.

Un religieux si mortifié et si pauvre devait être naturellement aussi un grand chaste. Sur ce point, sa vertu fut plutôt farouche. Gare aux personnes du sexe qui se trouvaient sur son chemin ! Des huit religieuses qui se trouvaient à l'école, il connaissait seulement le nom d'une. Les deux jeunes Indiennes qui accompagnaient cette religieuse, tous les jours, dans les travaux de la maison, lui étaient complètement inconnues.

De tempérament assez vif, à la fin de sa vie, le Frère Pelletier était devenu doux comme un agneau. A ceux qui le soignaient dans les dernières semaines avant sa mort, il ne cessait de répéter : « Patience et charité, ça ne durera pas longtemps. »

Sa maladie dura juste quatre semaines. Il mourut pieusement à Fort-Alexandre le 7 février, premier vendredi du mois, sans le moindre effort, comme une chandelle qui s'éteint.

Aujourd'hui il repose à Fort-Alexandre dans notre cimetière indien, à côté de deux missionnaires fameux : le R. P. Camper et le R. P. Saint-Germain. Le premier, par son zèle apostolique, ressemblait à l'apôtre des Gentils ; le deuxième, par sa douceur et son âge avancé, nous rappelait le disciple bien-aimé de Notre-Seigneur ; le Fr. Pelletier, maintenant leur compagnon dans la mort, retraça le portrait de saint Antoine, père des moines du désert.

Que le Seigneur donne à tous les trois la paix !

M. Kalmes, *O. M. I.*

R. I. P.



R. P. Médéric Adam, 1895-1930 (1411).

« Le P. Adam est mourant... Le P. Adam est mort... » Telles furent les nouvelles qui m'arrivèrent, coup sur coup, deux semaines après avoir quitté ce Père, apparemment plein de vie, en septembre 1930. Le Père Rossignol, qui m'annonçait la triste nouvelle, ajoutait avec vérité : « Que nous sommes peu de chose !... »

Le P. Médéric Adam, arrivé sans bruit dans notre district, en septembre 1925, est parti de même. Aussi, seuls ceux qui l'ont connu dans l'intimité, savent le vide creusé par sa mort. C'est afin que tous nos Frères s'édifient au spectacle de sa vie, que j'écris ces notes ;